

Alain CHRISTOL

AU CAUCASE: LE BANQUET DES NARTES

*(La sociabilité à table. Commensalité et convivialité
à travers les âges)*

Les Ossètes*

Les Ossètes, installés sur les deux versants du Grand Caucase, au centre de la chaîne, sont les derniers représentants des Iraniens d'Europe; entre 700 avant J.-C. et 350 après J.-C, Scythes, Sarmates puis Alains franchissent le Tanaïs/Don et s'établissent entre Don et Danube¹.

Les invasions des Huns, des Avars, des Bulgares, des Hongrois puis des Turcs affaiblissent l'élément iranien; les tribus sont chassées vers l'ouest ou vers le sud (Caucase). Jusqu'au XIII^e siècle, les Alains occupent un vaste territoire, de l'Ossétie actuelle jusqu'au Kouban; les invasions mongoles réduisent ce territoire: une partie fuit jusqu'en Hongrie, où ils sont connus comme *Iasses (Jászok)*², le reste est refoulé dans les montagnes du Caucase, tandis que des zones anciennement ossètes sont occupées par des turcs (Balkars) ou des populations caucasiques (Kabardes). L'étude des langues voisines, abkhaz (Sud-Ouest), balkar (Ouest) ou tchéchène (Est), montre l'influence linguistique des Ossètes.

Les Alains ont été christianisés vers 900, sous l'influence de leurs voisins d'Abasgie (=Abkhazie)³; plus tard, l'Islam, religion dominante aujourd'hui chez les voisins de l'ouest, du nord et de l'est: Balkars, Kabardes, Tatars, Ingouches, a touché une partie de la population ossète et, malgré l'exil en Turquie de plusieurs familles vers 1860⁴, il subsiste des Ossètes musulmans, dans une population majoritairement chrétienne.

Mais l'empreinte des religions importées est restée superficielle; les traditions païennes ont survécu et la christianisation, jusqu'à l'occupation russe, se limitait à quelques symboles extérieurs, comme le nom des divinités, *Don-Bettyr* («Pierre des Eaux») pour le roi des mondes sous-marins, *Tutytr* (Théodore) pour le protecteur des loups, *Uastirdžy* (Saint Georges) pour le patron des guerriers, etc.⁵. Les mythes, les prières, le rituel restent ceux du paganisme.

Ce conservatisme se retrouve dans la tradition épique, d'une grande richesse, qui célèbre les exploits des héros du passé, les Nartes. Le prestige de

cette épopée est tel que les peuples voisins l'ont adoptée, mais réinterprétée dans leur propre cadre idéologique (*ME I*, p. 453–456, 467–484).

Ces textes, recueillis pour l'essentiel au siècle dernier, ont été étudiés de 1930 à sa mort par G. Dumézil, dans un double cadre, caucasien et indo-européen; grâce à ses travaux, le cycle épique des Nartes est désormais accessible aux chercheurs d'Occident⁶.

Dans l'évocation d'un monde mythique, chaque récit est un compromis entre un modèle hérité, fondé sur une vision du monde abolie, et les réalités contemporaines; on ne peut donc attendre des conteurs une cohérence totale dans la représentation du monde des Nartes, pas plus qu'une description détaillée de toutes les phases des cérémonies.

L'épopée ossète narre les aventures des héros d'un passé mythique, quand les grains poussaient sans culture, quand les hommes fréquentaient les dieux⁷.

Il ne s'agit pas pour autant d'un âge d'or car les conflits sont permanents avec les voisins, des géants aussi forts que stupides; il faut mener paître le bétail dans des pâturages lointains et tenter d'accroître le cheptel par des razzias.

Chaque Narte doit prouver sa propre valeur, en buvant plus et en dansant mieux que les autres Nartes, en combattant l'ennemi, en nourrissant le village par le produit de sa chasse ou de ses razzias, en affrontant tous ceux qu'il rencontre sur son chemin. Il existe un mot ossète pour désigner le Narte errant à la recherche de plus fort que lui, c'est le *tyx.agur* «cherche-force», dont on trouverait peut-être l'équivalent dans les chevaliers errants des romans médiévaux⁸. Les Nartes disparaissent le jour où, ne trouvant plus d'adversaire digne d'eux, ils affrontent Dieu lui-même (*LH*, p. 259-264).

Les Nartes vivent dans un village de type caucasien, étalé sur le flanc d'une montagne; trois grandes familles *ærtæ Narty* «les Trois Nartes» (*ME I*, p. 457–466), y habitent: G. Dumézil a montré que ces familles se distinguaient dans un cadre trifonctionnel.

En haut du village, les *Æxsærtægkatæ* (de **xsθra* «puissance») représentent la force; à cette famille appartiennent les Grands Nartes, les seniors *Xæmyc* et *Uryzmæg*, les juniors *Batraz*, projection épique de l'Arès scythique dont il a la cruauté et la violence (*Romans*, p. 21–66), et *Soslan*, plus humain, héros favori des conteurs⁹.

En bas du village, la famille des *Borætæ*, remarquable par sa richesse, ses immenses troupeaux et l'abondance de ses banquets (*ME I*, p. 458–460).

Ces deux familles sont en conflit et chacune agit avec les armes fonctionnelles, la force brutale pour les premiers, la trahison et la corruption pour les seconds; on a là un thème indo-européen, celui du conflit fondateur:

Ases contre Vanes chez les Germains, Romains contre Sabins chez les Latins; chez les Ossètes, comme dans la guerre qui oppose Grecs et Troyens, le schéma narratif est tronqué, limité au conflit des fonctions; il manque ce qui donnait un sens cosmogonique au mythe, la réconciliation et la fusion finales. Les conteurs caucasiens ont réinterprété la guerre fondatrice en vendetta interfamiliale, ce qu'ils connaissaient bien. Il faut rappeler que le cycle des Nartes ignore toute cosmogonie¹⁰.

Dans les faits, l'opposition fonctionnelle ne se manifeste par aucun pouvoir reconnu de l'une des familles, sur l'autre; *Æxsærtægkataë* et *Borætæ* sont éleveurs et cavaliers; ils participent aux mêmes activités collectives, sans aucune préséance.

La troisième famille, les *Alægataë* (**aryaka*?) a un rôle moins évident; les conteurs ossètes lui reconnaissent l'intelligence (*zond*), comme caractéristique (*ME* I, p. 458) mais ce sont les *Æxsærtægkataë* qui pratiquent le *zond*, par une synthèse des deux premières fonctions (*ME* I, p. 528–530); les *Alægataë* n'interviennent ni dans les conflits entre familles, ni dans les combats; la société caucasienne n'avait rien qui corresponde à la première fonction du modèle indo-européen. Les *Alægataë* ont cependant un rôle essentiel, détenteurs de la coupe *Nartamongæ* et organisateurs des banquets qui réunissent l'ensemble du village.

Nourriture et rituel chez les Ossètes

La nourriture est un élément essentiel dans les rituels ossètes, en particulier dans les rituels funéraires: au siècle dernier encore, après le Nouvel An qui suit le décès, on offrait un énorme pain à un mannequin symbolisant le défunt (*Romans*, p. 250). Le grand poète ossète Kosta Xetagurov décrit ainsi les repas funéraires¹¹:

«Les repas funéraires s'organisent assez souvent et avec un tel luxe qu'ils conduisent parfois à la ruine. Egorger par exemple en un jour 30 bovins, 150 moutons, brasser 500 seaux de bière et 100 seaux d'arak, faire cuire 3.000 pains de froment n'était pas chose facile dans la combe de Nar (pays natal du poète, A.C.). Et pourtant des familles n'hésitaient pas à le faire».

Cette importance du banquet funéraire se retrouve dans l'épopée: à la mort d'un jeune homme, sa mère offre, trois vendredis de suite, un festin sur la tombe de son fils, festin offert à ceux qui se présentent, y compris les meurtriers (*LH*, p. 143).

Les défunts qui ne reçoivent pas les offrandes rituelles souffrent dans l'autre monde; c'est le cas pour un fils iconnu de *Uryzmæg*, tué par son père; il obtient de Barastyr, le Roi des Morts, l'autorisation de rejoindre son père le temps d'une expédition, pour qu'une part du butin serve à l'offrande funéraire annuelle (*LH*, p. 53–54; voir aussi p. 166).

«Avec le boeuf blanc, ils firent en l'honneur du garçon un grand festin funéraire et distribuèrent aux Nartes indigents le reste du butin».

Comme partout dans le Caucase, l'hôte est accueilli par une offrande de nourriture, le sacrifice d'un boeuf ou d'un mouton¹². La nourriture est la manifestation concrète d'un lien social entre humains, comme elle l'était entre vivants et défunts.

La nourriture joue également un rôle dans la compétition entre les Nartes, dans ce monde où il n'existe pas de hiérarchie établie, où la place de chacun peut être remise en question par plus fort que lui. Les biens gagnés lors d'expéditions lointaines, pour l'essentiel gibier ou bétail, sont immédiatement offerts aux autres Nartes, comme marque de supériorité. Il est inconcevable de faire des réserves ou de refuser la dépense d'un banquet. Les exemples contraires sont rares et ressentis comme des anomalies.

En un temps de famine, *Uryzmæg* offre un grand festin aux Nartes affaiblis par la faim (*LH*, p. 44); il ne le doit pas à sa propre prévoyance mais au pouvoir magique de *Satana* son épouse et secours des Nartes en difficulté.

Même *Syrdon*, ce curieux personnage qui utilise son intelligence et sa ruse pour aider les Nartes aussi bien que pour leur nuire¹³, ne peut se dérober à l'obligation du banquet funéraire; il doit trouver une ruse qui lui permette de limiter la dépense et de conserver son unique vache (*LH*, p. 166).

Structure du banquet narte

L'épopée ne décrit pas en détail les festins qui réunissent les habitants du village; il faut rassembler les informations éparées au hasard des épisodes.

Le festin se déroule dans la maison des *Alægatae* (*LH*, p. 95). Tout banquet commence par une prière (*kuvd*, de *kuvyn* «prier»), prière qui a servi, par métonymie, à désigner le banquet lui-même: *kuvd* (*IES* I, p. 604). Après la prière, une coupe est offerte par le plus ancien au plus jeune, coupe accompagnée de pain et viande rôtie (*LH*, p. 46, 188). L'organisation est celle des banquets caucasiens, avec un chef de table (voir photo)¹⁴; voici la description de *LH*, p. 95:

«On s’assit sur trois rangs dans la grande maison des Alægataë. Au bout d’un rang, à la place d’honneur, était Uryzmæg, Hæmyc au bout du second rang et Syrdon au bout du troisième... Les Nartes Inangèrent et burent, et les santés couraient d’un bout à l’autre de la salle».

De tels banquets peuvent durer une semaine (*LH*, p. 45, 165, 220). La boisson mythique est le *rong*, boisson fermentée préparée dans un chaudron par la maîtresse de maison pour les invités (*ME I*, p. 555–556; *Romans*, p. 65, 241); ne pas réussir à faire fermenter le *rong* était infamant; le mari pouvait tuer sa femme (*ME I*, p. 556) et celle-ci était prête à tout pour éviter le déshonneur (*LH*, p. 40). La recette du *rong* s’est perdue¹⁵; certains textes le remplacent par la bière (*LH*, p. 72, 207: festin des dieux) ou le *kvas* (*ME I*, p. 559); les conteurs tcherkesses et kabardes y ont substitué le vin blanc, servi chez les *Aleg’* (*ME I*, p. 473)¹⁶.

Dans les grands banquets, les *Alægataë* apportent une coupe merveilleuse, la Révélatrice des Nartes (*Nart.amongæ: Romans*, p. 228–230); cette coupe se remplit d’elle-même, de *rong* ou de toute autre boisson de qualité.

C’est le moment où commencent les concours pour savoir qui est le plus fort, qu’il s’agisse de danse, de jeux d’adresse ou de hauts faits:

«Vint le moment où Soslan et Tchelæhsærtæg, fils de Hyz, chacun se vantant, se prirent de querelle:

– Je jure par mon père que je te suis supérieur! dit T... Faisons un concours de danse, nous verrons bien qui gagnera!» (*LH*, p. 96).

Le concours se déroule en trois temps, danse sur le sol et sur la table; danse sur la pointe des épées, danse avec la Coupe pleine sur la tête. Dans les trois cas, Soslan l’emporte et son adversaire, furieux, quitte la salle et refuse de donner le prix convenu.

Dans d’autres textes, la Coupe intervient elle-même pour attester la véracité du dire, quand le concours porte sur les exploits passés:

«Quand les autres eurent fini (leurs récits), il (=Batraz) se leva, frappa la coupe du manche de son fouet et dit:

– J’étais à la chasse. Je suis monté sur le flanc d’une montagne et j’ai tué sept Esprits du Soir. Si je dis vrai, coupe, monte jusqu’aux genoux de Xæmyc! La coupe se souleva et se posa sur les genoux de Xæmyc». (*LH*, p. 207).

Au troisième récit de Batraz la coupe se porte aux lèvres de Xæmyc. Ailleurs, la coupe se manifeste en bouillonnant et en débordant, lorsque la parole est fautive, ou en se portant d'elle-même à la bouche de celui qui dit la vérité (LN, p. 59).

Banquets et hiérarchie sociale

De la description du monde des Nartes se dégagent deux traits essentiels:

– le village des Nartes ignore toute hiérarchie fondée sur la naissance ou l'élection; il n'existe ni roi, contrairement au monde des Scythes, ni Conseil des Anciens¹⁷;

– la nourriture prise en commun est la seule forme de sociabilité qui permette les contacts non conflictuels entre humains; c'est vrai surtout pour les banquets privés, à l'occasion d'une naissance, d'un mariage, d'un décès ou d'un retour heureux de chasse ou de razzia; dans les banquets qui réunissent l'ensemble du village, la dimension conflictuelle réapparaît, mais normalisée, institutionnalisée par la présence de la Coupe *Nartamonga*.

Le banquet collectif n'est pas seulement un espace de convivialité. Pour reprendre une formule de G. Dumézil (*Romans*, p. 231), ces *computationes* valent aussi *census*. On rapproche une coutume scythique, décrite par Hérodote¹⁸:

«Chaque année, chaque chef de district (*nomarkhès*), prépare un cratère de vin. En boivent ceux des Scythes par qui des ennemis ont été tués. Ceux qui n'ont pas cet exploit à leur compte n'en boivent pas et ils ont en outre l'humiliation de rester assis à l'écart, ce qui est pour eux un très grand opprobre. Au contraire, ceux d'entre eux qui se trouvent avoir tué un très grand nombre d'hommes tiennent deux coupes à la fois et les boivent coup sur coup».

Tout n'est pas clair dans ce texte, qu'il s'agisse des deux coupes ou de la fonction du nomarque, dont c'est la seule mention pour les Scythes (voir n. 13). Entre la coupe comme récompense et la coupe qui confirme le dire, la différence est de niveau, jugement humain contre jugement divin; mais la fonction est identique, établir une hiérarchie fondée sur l'exploit.

Le héros de l'épopée grecque est roi reconnu; il peut donc chercher la gloire future, *kléos áphthiton*; le héros Narte doit d'abord assurer sa gloire auprès de ses contemporains; il lui faut accomplir des exploits tout en respectant le code d'honneur du village. La seule reconnaissance officielle est celle de la communauté réunie dans la maison des *Alægata*. Le droit à la

boisson concrétise cette reconnaissance mais elle reste fragile car remise en cause à chaque réunion.

L'aspect *census* du banquet Narte apparaît aussi dans l'élimination des vieillards (*Romans*, p. 262–267); les conteurs éprouvent quelque gêne face à cette coutume antique¹⁹; la mort peut être présentée comme un acte volontaire (*LH*, p. 60); ailleurs, la coutume n'apparaît que dans le récit qui en narre l'abolition: un vieillard, sauvé en secret par son fils, donne de judicieux conseils, ce qui incite les Nartes à abandonner une coutume cruelle.

L'acte même de mettre à mort un vieillard perd sa signification antique quand il est replacé dans le contexte de la vendetta entre *Æxsærtægkataæ* et *Borætæ*; ces derniers invitent *Uryzmæg*, le font boire et s'apprêtent à le tuer (*LH*, p. 191); grâce à Satana qui avait prévu ce traquenard, Batraz est prévenu et sauve son oncle.

Conclusion

Dans un monde où tout homme est soit un ennemi, hors du village, soit un rival, dans le village, le *tyxagur* (voir *supra* «Le monde des Nartes») craint aussi bien la solitude, qui lui interdit de prouver sa valeur, qu'une rencontre où il risque d'être vaincu.

Il était indispensable de ménager un espace de sécurité, de convivialité; l'hospitalité, par son caractère sacré, fournit un tel espace, pour les individus. La nourriture prise en commun sacralise également l'espace collectif, la maison des *Alægataæ*. Cette maison est parfois appelée *ard.amongæ xædzar* «maison révélatrice de l'*ard*» (*Romans*, p. 238); le mot *ard* signifie aujourd'hui «serment» mais il continue l'iranien ancien **arta* «conformité à l'ordre cosmique», et, au plan du dire, «vérité»; *ard* a d'abord signifié «affirmation que le dit est conforme à l'ordre». On comprend pourquoi la Coupe est aussi appelée *Ard.amongæ*.

Pour «prêter serment», l'ossète dit *art xæryn* «manger l'*ard*» (*IES* I, p. 60). Une nouvelle fois la nourriture apparaît dans les rapports de l'homme au sacré.

Tout se passe comme si la société ossète n'imaginait que deux relations entre l'homme et son entourage: le combat ou le partage de nourriture. Dans les rapports avec le divin, le combat est exclu, c'est donc l'offre de nourriture qui rendra possible le contact.

Le banquet des Nartes est un espace politique, en tant que lieu d'un discours à la fois normatif et performatif sur les structures de la communauté humaine. Ce rôle du banquet se retrouve chez d'autres peuples, chez les Scandinaves, les Gaulois et dans la Grèce héroïque.

Lorsque de nouvelles structures politiques apparaissent, fondées sur d'autres principes, la hiérarchie établie dans le *symposion* entre en conflit avec d'autres hiérarchies, fondées sur un consensus plus large (*polis*), ou sur une légitimité de source divine (royauté ou église).

Le monde des Nartes donne un exemple de société où la seule hiérarchie est celle qui trouve sa caution dans le banquet collectif.

NOTES

* L'exposé utilise abondamment les travaux de G. DUMEZIL, avec les abréviations suivantes:

Heur: *Heur et malheur du guerrier*, Paris, PUF, 1969.

LH: *Le livre des héros, légendes sur les Nartes*, Paris, Gallimard, 1966.

LN: *Légendes sur les Nartes*, Paris 1930.

ME: *Mythe et épopée*, Paris, Gallimard: I (1968), II (1971), III (1973).

Romans: *Romans de Scythie et d'alentour*, Paris, Payot 1978.

L'enquête caucasienne a été poursuivie par G. CHARACHIDZE:

Système: *Le système religieux de la Géorgie païenne*, Paris, F. Maspero, 1968.

Mémoire: *La mémoire indo-européenne du Caucase*, Paris, Hachette, 1987.

Parmi les travaux publiés par les Ossètes, il faut mentionner ceux de V.I. ABAEV, en particulier son dictionnaire étymologique et historique:

IES: *Istoriko-étimologičeskij slovar' osetinskogo jazyka*, Moscou/Leningrad: I (1958), II (1973), III (1979), IV (1989).

Pour l'oeuvre ethnographique de Kosta XETAGUROV (1859–1906), fondateur de la littérature ossète: n. 11.

¹ Pour un résumé rapide de l'histoire du Caucase: T. HALASI KUN, «The Caucasus, an ethno-historical survey», *Studia Caucasica* 1 (1963), P. 1–47.

² J. NEMETH, *Eine Wörterliste der Jassen, der Ungarlandischen Alanen*, Berlin 1958.

³ On trouvera des documents sur la conversion des Alains dans *Les Regestes des Actes du Patriarcat de Constantinople. I. Les Actes des Patriarches; II. Les Regestes de 715 à 1043*, éd. V. Grumel, Constantinople 1936; en particulier: – n° 599 (P. 135): lettre de remerciement au prince d'Abasgie (Bagrat) pour son aide dans la conversion de l'Alanic (=PG CXI, P. 241–244); – n° 610 (P. 140); 619 (P. 143): lettres à Pierre, archevêque d'Alanie, sur les difficultés causées par les coutumes païennes (PG CXI, P. 352–353, 244–248).

⁴ Ces départs sont la conséquence de l'écrasement de Chamyl et du mouridisme. Quelques nobles partent dès 1859; plus de 300 foyers en 1860; à nouveau des nobles et leur clientèle en 1865, sous la direction du général Kunduxov, qui, devenu Mussa-Pacha, commandera une division turque dans la guerre russo-turque de 1877–78: *Istorija Severo-osejnskoj ASSR*, Moscou 1959, P. 173–177.

⁵ Pour la liste des Esprits: *LH*, P. 71.

Uastirdžy: Saint Georges est le dieu des hommes chez les Caucasiens du Sud: *Système*, P. 437–475 (montagne géorgienne); P. 475–490 (Svanétie); *Memoire*, P. 26, 86 (Svanétie); voir *LH*, P. 29–30, 35.

Tuty: G. DUMEZIL «Le brutal et le borgne», *La courtisane et les seigneurs colorés*, Paris, Gallimard, 1983, P. 147–155.

Don-Betty: V.I. ABAEV, «Kak Apostol Petr stal Neptunom», *Êtimologija* 1970, P. 322–332 (Comment l'Apôtre Pierre devint Neptune).

Uacilla (Saint Elie) et la foudre: *Romans*, P. 67–71.

⁶ Pour le domaine celtique, on citera le thème de l'épée du héros mourant, Arthur ou Batraz: J. GRISWARD, «Le motif de l'épée jetée au lac», *Romania* 90 (1969), P. 289–340, 473–514; autres thèmes: *Romans*, P. 121–122, 219–223.

⁷ Soslan est échanton au banquet des dieux: *LH*, P. 71–73.

Pour les céréales: *Romans*, P. 27 83 (où est affirmée la responsabilité de Batraz dans la fin de l'âge d'abondance).

⁸ L'errance des Nartes est motivée par la nécessité de montrer leur force; ils ignorent toute forme d'amour courtois.

⁹ Soslan a des traits solaires (*Romans*, P. 92–107); plusieurs événements de sa vie pourraient évoquer le parcours initiatique du jeune guerrier: naissance d'une pierre et trempe dans du lait de louve (*LH*, p. 69), échanton dans un banquet (n. 7) et homosexualité (*LN*, P. 29–32); combat, associé à deux jeunes, contre un ennemi triple (*LN*, p. 83–84; pour le thème de trois contre le triple: *Heur*, P. 104, 135–139).

La réécriture caucasienne n'a pas conservé le cadre idéologique de l'initiation.

¹⁰ La guerre de Troie naît du conflit qui oppose Héra (I) et Athéna (II) à Aphrodite (III): *ME I*, P. 580–586; G. DUMEZIL, «Homerus vindicatus», *L'oubli de l'homme et l'honneur des dieux*, Paris, Gallimard, 1985, P. 15–30. Les Troyens, protégés par Aphrodite, sont riches et Paris se comporte comme un *Borætæ*.

¹¹ «Osoba», P. 69, dans K. XETAGUROV, *Rasskaz, Etnografičeskij očerk, Stat'i*, Moscou 1987. Le mot géorgien *osoba* peut se traduire par «ossétitude». Voir aussi *LN*, P. 158–160, avec bibliographie des sources.

A titre de comparaison, le *kalym* (*iræd*) versé au père de la fiancée va de 25 à 100 vaches, selon l'importance de la famille (*Osoba*, P. 51–52).

Après les deux festins du Jour de l'An, les tables restent mises pendant une semaine pour les visiteurs: A. CRISTENSEN, *Textes Ossètes*, Paris 1921, P. 50–59.



Les banquets modernes, conservent la tradition du *xistær*, inaugure le banquet et règle son déroulement, fixant l'ordre des toasts portés par les convives. La tête de boeuf est le symbole de sa fonction; la viande bouillie est servie aux convives. Manger en commun la viande d'une même bête conserve donc une valeur symbolique; elle valait contrat chez les Scythes: Lucien, *Toxaris* 48; voir *Romans* 282.

¹² LH, P. 46; l'hospitalité est un devoir sacré (*Osoba* 64); la maison ossète a une pièce réservée aux hôtes: *uazæg.don*. L'hôte est accueilli par la formule: «l'hôte est l'hôte de Dieu» (*uazæg Xuycauy uazæg*): *IES* IV, P. 60–61.

Un mot spécial désigne le fait de tuer un animal en l'honneur de l'hôte: *kusart* (E. BENVENISTE, *Etudes sur la langue ossète*, Paris, Klincksieck, 1959, P. 37–38).

¹³ Sur Syrdon: G. DUMEZIL, *Loki*, Paris, Flammarion, 1986, P. 131–180.

¹⁴ C'est le *tamada* des banquets géorgiens, responsable des toasts: *Système*, P. 285; *IES* III, P. 227; rôle comparable pour le *nomarque* chez Hérodote (4, 66)?

Le rôle peut être tenu par les «anciens» (n. 17): «Ils (= *Borætæ*) le (*Uryzmæg*) font asseoir à la place d'honneur, à la tête des sept rangées de convives. A chaque toast, ils lui présentent sept coupes à boire... – Et maintenant, annonçèrent les anciens, buvons la coupe du cavalier! – Tous se levèrent...» (*LH*, P. 191).

¹⁵ Les Svanes appellent *rang* une sorte d'hydromel: V. I. ABAEV, *Osetinskij jazyk i folklor*, Moscou 1949, P. 349–353.

¹⁶ Le seul trait pertinent est celui de fermentation, boisson d'hommes et de guerriers; la réalisation concrète dépend du contexte géographique. Le Caucase se partage entre la montagne (beurre et bière) et la plaine (huile et vin): *Système*, P. 9–11.

¹⁷ On rencontre des allusions aux anciens (*LH*, P. 186, 191: voir n. 14) mais leur intervention reste informelle. Il semble que les Anciens, détenteurs de pouvoir dans un village caucasien, aient été substitués aux *Alægatae* dont l'image était devenue floue.

¹⁸ 4,66: *Romans*, P. 227. Dès 1882, l'ossétologue russe V. MILLER avait fait le rapprochement.

¹⁹ Les Tcherkesses ont conservé le thème, mais dans un cadre narratif destiné à expliquer comment on a mis fin à cette coutume barbare (*Romans*, P. 265); c'est dans la maison des *Aleg'* qu'a lieu la liquidation: *ME* I, P. 475–477; l'élimination relevait donc de la première fonction dans le modèle iranien adopté par les Tcherkesses.

Dans un texte en dialecte digor (M. I. ISAEV, *Digorskij dialekt*, Moscou 1966, P. 131–133), le meurtre des vieillards a été aboli sous le règne d'Alexandre le Grand (*Maek' edon Aleksandr*), le premier des empereurs (*patdzax*).